

L'exil, les limites et l'océan
Le territoire, les frontières à transgresser et l'infini
La terre, l'eau et la lumière
Le temps qu'il fait, le temps qui passe et l'éternité
Le regard, le geste et l'amour

Exil

Oui, LETTRE A MON JARDIN est né d'un exil - exil hors de mon territoire intime, hors de mon travail artistique, hors de mon temps, de mes rythmes, exil qui m'a menée sur mes propres rivages, sur le tranchant de mes limites.

Le jardin m'a offert en retour un espace où pousser racines, un nid pour occuper mes mains en libérant ma tête. Un espace de nature luxuriante, débordante, chatoyante qui nourrit mon corps et mon cœur.

Il m'a apporté, surprise, une identité nouvelle puisque dans ce Haut Jura le potager est un lieu très signifiant, très investi, un peu la carte de visite de Madame - s'il y a une madame.

Limites

Oh que je n'aime pas les limites, les frontières et tout ce qui restreint mais j'aime les structures et composer le plan du potager de l'année qui s'annonce. Tout commence sagement, puis tout pousse, repousse et fait craquer le plan, transgresse les limites entre dehors et dedans, me déborde et submerge les barrières. La structure devient secrète, le jardin de montagne se fait mer, ses vagues s'ébouriffent en écume fleurie et s'emmêlent sous les vents.

Et son indiscipline me met en joie.

Océan

Envie de m'inscrire dans ce lieu, de tâter nos frontières, d'en saisir l'articulation entre le flux et le reflux du donné et du reçu. Le geste se pose et s'étire jusqu'à sa limite - jusqu'à l'exil de la couleur, mais il surfe sur l'océan du sentiment profond, LETTRE A MON JARDIN est une lettre d'amour, une lettre de merci.

Après LETTRE A MON JARDIN, je ne suis plus en exil.

Juste encore un peu apatride.

Réponse à Joseph Farine

Mireille mercanton-Wagnières été 2009